

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La jeune femme colère

**Etienne, Charles Guillaume
Scribe, Eugène**

Bielefeld, 1841

Szene X

[urn:nbn:de:bsz:31-90308](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90308)

chambre? au reste, il ne m'appartient pas de me vanter, vous allez voir de mon ouvrage: vos robes étaient arrangées à faire peur; je les ai mises dans un état...

ROSE. Vous avez touché à ma robe?...
(Elle la tire du carton avec vivacité.) Ah mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

THÉR. Madame, c'est un falbala. Ceci est une fontange.

ROSE. Ah quelle horreur! voilà ma robe gâtée.

THÉR. Mais, madame, quand j'ai quitté Paris, c'était une fareur.

ROSE, lui jetant la robe au nez. L'impertinente!... Et mon joli chapeau?

THÉR. Madame, j'en ai fait un pouf. Regardez-le, il est superbe.

ROSE, en fureur. Sortez, sortez, vous dis-je.

THÉR., fuyant. Ah mon Dieu! mon Dieu! quel démon!

Scène X.

ROSE; ÉMILE, regardant toujours au fond du théâtre. Il a souri pendant toute la scène précédente.

ROSE. Que je suis malheureuse! et mes jolies fleurs de pêcher. Ah ciel! elle a mis la garniture de ma robe sur mon chapeau. (Elle prend tour-à-tour ses bonnets, ses robes, ses chapeaux, les arrache, les déchire et les foule aux pieds.)

ÉMILE. A merveille.. à merveille... me

partient par
de mon ou-
rées à faire
at...

ma robe?...
(vacité.) Ah
que ça?
ala. Ceci

là ma robe

j'ai quitté

vez. L'im-
au?
t un pouf.

rtiez, vous

mon Dieu!

oujours au
ndant tout

se! et mes
ciel! elle a
r mon cha-

ses bonnets,
rrache, les
)

veille... me

voilà... C'est moi-même... Ah! que je suis
heureux!... ah! que je suis heureux! C'est
absolument ça.

ROSE, *Vapercevant.* Quoi! vous étiez là,
mon ami? qu'avez-vous donc?

ÉMILE. Ma chère Rose, je suis au comble
de la joie, enchanté, transporté: un in-
strument brisé, des robes foulées aux
pieds... ah! mais c'est unique, je me re-
connais.

ROSE, *un peu confuse.* Que voulez-vous
dire?

ÉMILE. O ma charmante amie! il est
bien vrai que le ciel nous a faits l'un pour
l'autre. Quelle sympathie! quelle étonnante
conformité de caractère!

ROSE. Comment donc?

ÉMILE. Oui, je suis tout cela, moi! im-
patient, colère, furibond, brisant tout,
cassant tout.

ROSE. C'est une plaisanterie.

ÉMILE. Non, je vous le proteste; c'est
la pure vérité. Écoutez-moi, Rose, je ne
veux plus rien vous déguiser. Vous allez
tout savoir: il faut d'abord vous avouer
que j'ai été fort mal élevé par mon oncle.

ROSE. Vous mal élevé?

ÉMILE. Horriblement. Dès ma première
jeunesse, j'annonçai un caractère indomp-
table... je maltraisais mes maîtres, je frap-
pais les domestiques. Mon oncle, aveuglé
par sa tendresse pour moi, trouvait tout
cela charmant. Voilà un enfant qui pro-
met, disait-il, il aura de l'énergie.

ROSE. En effet, cela est singulier.

ÉMILE. Vous pensez bien que ma pétulance n'étant jamais réprimée, n'a fait que s'accroître avec l'âge; cependant, lorsque j'épousai mon aimable Rose, j'ai fait de sérieuses réflexions. Que pensera-t-elle, me disais-je, quand elle découvrira mon caractère? Elle me prendra pour un monstre; elle me haïra.

ROSE. Ah! mon ami.

ÉMILE. Cette idée me fit frémir; juge donc quelle a été ma joie, en découvrant que tu avais le même défaut. Maintenant je suis persuadé que tu voudras bien l'excuser en moi, et, grace au ciel, me voilà délivré de l'inquiétude la plus affreuse.

ROSE. Comment, mon ami, vous avez le caractère violent?

ÉMILE. Fougueux.

ROSE. Mais c'est singulier, je ne m'en suis jamais aperçue avant notre mariage.

ÉMILE. Ah! c'est tout simple, ma bonne, je cherchais à te plaire, et il paraît que tu avais le même désir.

ROSE. Je vous croyais si doux!

ÉMILE. Oh! mon Dieu, non. C'est du feu qui circule dans mes veines; et à la moindre contradiction...

ROSE. Moi, de même; pour peu qu'on me contrarie, le cœur me bat, et j'entre dans des fureurs... mais ça ne dure pas long-temps, mon ami.

ÉMILE. L'instant d'après, il n'y paraît plus.

ROSE

fait de

ÉMILE

j'ai un

au bout

ROSE.

ÉMILE

n'a-t-il

fort he

on ne p

tibilité

nous s

annonc

dès qu

pour l'

ferons

ble, m

licieux.

ROSE

vous p

en col

ÉMIL

un mo

la rais

on est

nais p

rai à

ROSE

nous

n'est-

ÉMIL

rons

frère,

pour

ROSE. Et je suis au désespoir si j'ai fait de la peine à quelqu'un.

ÉMILE. Moi, aussi, ça me désole; mais j'ai un malheur: souvent je recommence au bout de deux minutes.

ROSE. C'est terrible, cependant.

ÉMILE. Pourquoi donc? tout le monde n'a-t-il pas ses défauts? Nous sommes fort heureux d'avoir le même, au moins on ne pourra pas dire qu'il y a incompatibilité d'humeur. Moi, je trouve nous sommes bien partagés: la vivacité annonce toujours un bon cœur... d'ailleurs, dès que nous aurons de l'indulgence l'un pour l'autre, à quoi bon nous gêner? Nous ferons à nous deux un tapage épouvantable, mais les raccommodements seront délicieux.

ROSE. Les raccommodements! Émile, vous pensez donc que vous vous mettrez en colère contre moi?

ÉMILE. Chère amie, vous savez que c'est un mouvement indépendant du cœur et de la raison. Quand le sang porte à la tête, on est capable de tout. Moi, je ne connais personne; mais, l'accès passé, je serai à vos pieds, vous n'en doutez pas.

ROSE. Oui, c'est charmant; mais nous nous raccomoderons le moins possible, n'est-ce pas?

ÉMILE. A propos, ma chère, nous aurons six personnes à dîner. Voici ton frère, je vous laisse ensemble un instant, pour aller donner mes ordres; adieu, ma

bonne. Tu n'imagines pas combien je suis soulagé par l'aveu que je viens de te faire.

Scène XI.

LES PRÉCÉDENTS, VOLMAR.

VOLM., *bas à Émilie.* Eh bien?

ÉMILIE, *en sortant, à Volmar.* J'ai commencé, et j'espère que ça n'ira pas mal.

Scène XII.

ROSE, VOLMAR.

VOLM. Qu'est-ce que tu as donc, ma sœur? penses-tu toujours à ta femme de chambre?

ROSE. Il s'agit bien de femme de chambre, mon frère!

VOLM. Mais comme tu as l'air rêveur! A quoi donc réfléchis-tu?

ROSE. Hélas! j'ai bien sujet de réfléchir.

VOLM. Ah! je le crois, ma sœur.

ROSE. Mon frère, dispensez-moi de vos plaisanteries... tenez, je ne suis pas d'humeur. (*Ici on entend un grand bruit de tables renversées, de meubles brisés.*)

VOLM. Quel bruit entends-je?

ROSE. Ah mon Dieu! serait-ce déjà lui? (*On entend encore du bruit.*)

VOLM. Le bruit redouble; je crois en vérité qu'on se bat.

ROSE. Mon frère, je t'en conjure.

VOLM. N'aie pas peur, ma bonne amie,

j'y co
c'est.

Je
Émile.
quitter
ne m'a
pas, a

ROSE

ROSE

VOL

ROSE

VOL

der;

yeux

de la

bles,

les gl

ROS

cabar

VOL

conte

vraim

mer,

ROS

qu'il

avou